

Contempleront, face à face, durant toute l'éternité. Commencée ici-bas, à côté de nous, dans nos temples matériels et dans l'obscurité des nuits, leur adoration durera toujours là-haut aux rayons du soleil de justice, aux harmonies des concerts angéliques, et en compagnie des princes de la cour céleste. A la vue d'une telle gloire et d'un tel bonheur, comment ne pas s'estimer souverainement heureux d'avoir été appelés comme eux à faire dans notre chère Adoration nocturne, l'apprentissage de cette vie d'adorateurs perpétuels qui est devenue leur partage à jamais. En attendant qu'elle devienne aussi le vôtre pour toujours, Dieu vous réserve sans doute plus d'une épreuve. En aurez-vous beaucoup, Messieurs et chers confrères, de plus pénibles que celle d'avoir eu à subir un pareil compte-rendu ? Je l'ignore. Mais, croyez-moi, si vous faites à toutes vos croix un accueil aussi bienveillant et aussi sympathique, elles pourront comme moi vous le faire payer bien cher ; cependant tout en daignant agréer mes plus humbles et plus sincères remerciements, n'oubliez pas que plus la croix est lourde et la patience héroïque, plus le mérite est grand et la récompense abondante et glorieuse.

SIMÉON MONDOU,
Secrétaire.

PETITES FLEURS RELIGIEUSES DU VIEUX MONTREAL

COURAGE DE MME DU CLOS—MORT DE M. L'ABBÉ LEMAITRE, SULPICIEN,
ET DE M. L'ABBÉ VIGNAL, SULPICIEN — TORTURE ET MORT DE M.
DE BRIGEAC. (*Suite.*)

Claude de Brigeac, un jeune gentilhomme de 30 ans, " venu à Villemarie comme soldat, par pur motif de religion, dans l'intention d'y sacrifier sa vie pour l'établissement de l'Eglise catholique," était le chef de la petite expédition, mais il n'était pas encore débarqué. En voyant l'épouvante et la déroute des Français, il se jette à terre, en encourageant ses hommes à la lutte et fait tête aux Iroquois. Il les empêche ainsi d'avancer et tue leur capitaine d'un coup de fusil, ce qui un moment fait reculer ces sauvages. Mais voyant que M. de Brigeac est seul ils font sur lui une décharge générale qui lui casse le bras et lui fait tomber son arme des mains ; ils le saisissent, le traînent sur les rochers la tête et le visage en bas tout le long de l'île. D'autres tirent sur un bateau plat qui tâchait de prendre le large et tuent plusieurs personnes entre-autres deux braves enfants de famille : J-Bte Moyen, âgé de 19 ans et Joseph Duchesne, âgé de 20 ans.

M. Vignal, déjà blessé, voyant tout le monde en déroute, veut monter dans le canot de René Cuillérier, dont par mégarde il fait remper le fusil dans l'eau, rendant ainsi cette arme inutile. Les